

Bruno Minet
18 av. Simone
59110 LA MADELEINE
minetbruno@hotmail.fr

Mardi 19 mai 2020

Chers amis paroissiens,

Nous sommes toujours dans la première phase du déconfinement.

Beaucoup de lieux ont pu rouvrir, des écoles, des magasins, etc.

Nous-mêmes pouvons désormais sortir sans “attestation de déplacement dérogatoire”. C’est ainsi que, par exemple, des grands-parents ont pu revoir leurs petits-enfants, et malgré gestes barrières et précautions contraignantes, tous en ont été heureux. Certes, les sourires étaient cachés par les masques (qui effrayaient les plus petits), mais les yeux en disaient long.

Cependant, nous conservons probablement au fond de nous-mêmes comme un soupçon d’inquiétude, sinon d’angoisse. Le nombre de personnes infectées par le virus recommencera-t-il à monter ? Y aura-t-il une “deuxième vague” ?

Dans le doute, nous réfléchissons quand même à la manière de procéder à la reprise des célébrations culturelles dans nos églises, à une date encore à déterminer. Des consignes nous sont communiquées de la part des évêques de France, pour limiter les risques de transmission du virus.

Bref, sans sortir du tunnel, il nous semble néanmoins discerner une lumière. Mais elle éclaire un paysage différent. De fait, quand nous sortons de chez nous, nous avons parfois un peu de peine à nous y retrouver. Ce n’est pas exactement le même monde.

Mercredi 13/05/2020

C’est aujourd’hui la fête de Notre-Dame de Fatima. Je me souviens de mes paroissiens portugais de Roubaix, Jean et Maria, Luis, Manuel et beaucoup d’autres. Je me souviens aussi de ceux qui venaient du Cap-Vert, et qui partageaient fidèlement avec les premiers la même vénération envers Marie, la Mère de Dieu. Le 13 mai et le 13 octobre (le samedi le plus proche de ces dates), nous portions sa statue posée sur un tapis de fleurs dans l’église Saint-Martin, en chantant et en priant le chapelet. C’était un petit morceau détaché de la lointaine et si belle terre lusitanienne qui s’amarrait chez nous pour une heure.

Ce matin, funérailles. Le mari de la défunte, très affecté, me montre l’endroit où, ici-même dans l’église Sainte-Marie-Madeleine, 54 ans plus tôt, un prêtre avait béni leur union. Les enfants et petits-enfants du couple sont placés dans les premiers rangs, à distance réglementaire les uns des autres. Une des petites-filles, qui doit avoir une dizaine d’années, porte deux longues tresses qui encadrent son visage. Elle

pleure silencieusement. Ses larmes ne cesseront pas de couler tout au long de la célébration. J'essaie de ne pas la regarder, car son chagrin donne un "tour de vis" supplémentaire à mon émotion (pour parler comme Henry James, auteur du roman *Le tour d'écrou*, en anglais, *The turn of the screw*).

Jeudi 14/05/2020

Je vais à Lille. J'ai rendez-vous chez mon coiffeur. Je l'ai découvert harnaché, masqué et portant visière. Il m'a semblé qu'il n'avait pas encore pris le temps de se faire couper les cheveux (ou de se les couper lui-même). De même que les cordonniers sont les plus mal chaussés, les coiffeurs seraient-ils les moins bien coiffés ?

Je fais un détour par Le Furet du Nord. La librairie est quasiment déserte. Je n'ai rencontré qu'une ou deux personnes par niveau. De même, les rues sont peu fréquentées. Un peu plus loin, sur les marches de la cathédrale, quelques personnes partagent leur pique-nique.

Vendredi 15/05/2020

Dans une rue de Lille, hier, non loin de la Grand Place, un homme s'est installé avec son violoncelle. Il joue pour de rares passants. Plus rares encore ceux qui s'arrêtent pour l'écouter.

Ailleurs, dans le Vieux-Lille, j'ai vu un jeune homme assis par terre, adossé à la devanture d'un café-tabac. Il a déplié devant lui un mouchoir. Un coup d'œil m'a suffi pour voir qu'il n'a récolté qu'une trentaine de centimes. Il m'interpelle, d'une voix lasse, les yeux cernés. Il me supplie de l'aider, il doit payer le loyer de sa chambre. Je pourrais bien sûr en régler une partie, j'hésite, je réfléchis : « Si je lui donnais tant, est-ce que cela me ferait défaut ? Sûrement pas. » J'ai dépassé sa position. Je reviens sur mes pas. Il s'est endormi, déjà. Je le réveille...

Pourquoi faut-il toujours que la main gauche s'inquiète de ce que donne la main droite, au lieu de l'ignorer (cf. Mt 6, 3) ? Pourquoi ne pas agir simplement comme Jésus nous y invite : « Donne à qui te demande » (Mt 5, 42) ? Pourquoi ne pas se redire seulement cette parole que l'apôtre Paul attribue à Jésus : « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac 20, 35) ?

Mais au fond, je me sens surtout mal à l'aise, car le violoncelliste et ce jeune homme ne sont que l'avant-garde de l'immense cohorte de pauvres que la crise sanitaire aura rendus plus pauvres encore. Je ne peux m'empêcher de penser au titre du récit que Jack London avait rapporté de sa plongée dans l'*East End* de Londres, en 1902 : *Le peuple d'en bas* (*The People of the Abyss*).

Cette balade dans les rues calmes et ensoleillées de Lille, après toutes ces semaines de confinement, aurait dû me réjouir. J'en suis revenu au contraire un peu lugubre.

Samedi 16/05/2020

Je feuillette de vieux numéros de *La Vie*. Ils datent des années 2006 et 2007. Je tombe sur quelques phrases du bienheureux Pierre Claverie, dominicain, évêque d'Oran, assassiné le 1^{er} août 1996.

« La croix, c'est l'écartèlement de Jésus qui ne choisit pas un côté ou un autre, parce que s'il est entré en humanité, ce n'est pas pour rejeter une partie de l'humanité ! Alors, il est là et il va vers les malades, vers les publicains, vers les pécheurs, vers les prostituées, vers les fous... Il va vers tout le monde. Il essaie de tenir les deux bouts. »

Marcher à la suite de Jésus, c'est « donner sa vie pour que d'autres vivent. »

Et encore : « Le don de sa vie goutte à goutte dans un regard, une présence, un sourire, une attention, un service, un travail, dans toutes ces choses qui font qu'un peu de la vie qui nous habite est partagée, donnée, livrée », c'est cela croire au Christ.

Ces quelques sentences valent beaucoup de sermons. Ces mots sont plus que des mots. Ils nous renvoient comme en écho la voix même de Jésus, portée par ce vent qui souffle où il veut, l'Esprit du Père et du Fils. Il nous appelle, il nous envoie.

Dimanche 17/05/2020

Dans la prière d'ouverture de ce 6^e dimanche de Pâques : « ... Que le mystère de Pâques reste présent dans notre vie et la transforme. »

Le mystère de Pâques dans notre vie... C'est saint Paul qui nous dit sans ambages : « Dieu nous a donné la vie avec le Christ, avec lui, il nous a ressuscités » (Eph 2, 5-6). Quelle expérience de la résurrection avons-nous déjà faite ? Quelle libération avons-nous déjà connue ? Quelle lumière avons-nous déjà pu voir se lever ? De sorte que notre vie en a été transformée, et qu'elle n'est plus tout à fait –ou plus du tout– aujourd'hui ce qu'elle était hier.

Cet après-midi, un peu de repassage, tout en écoutant *Le Freischütz*, opéra de Carl Maria von Weber, dans une version historique de 1960, les chœurs et l'orchestre de la Radiodiffusion Bavaroise étant placés sous la direction d'Eugen Jochum. Sur la pochette du disque, sont alignés les portraits photographiques des chanteurs qui tiennent les rôles principaux, et parmi eux, Kurt Böhme et Rita Streich, distribution prestigieuse. Entre les passages parlés, les parties chorales sont très enlevées et l'orchestration très riche. Sans doute faut-il être allemand pour goûter cette histoire où se croisent démons et sorcières, dans l'ombre d'une forêt très noire (on se croirait dans un tableau de Caspar David Friedrich). Au moins, contrairement à la légende originale, le dénouement est favorable à Max et à sa fiancée, Agathe, dont la pureté et l'innocence triompheront du mal qui avait failli séduire même son bien-aimé. À dire vrai, cette histoire est à dormir debout, mais beaucoup de mélodies sont très belles, l'interprétation est brillante, et les instruments de l'orchestre sont éclatants. Comme la lecture, la musique a le grand pouvoir d'attirer ailleurs, quelquefois très loin. Très loin de ma planche à repasser.

Dehors, dans la grande cour intérieure de Notre-Dame-de-Lourdes, beaucoup de parents avec leurs enfants très jeunes. Sur le sol, plusieurs marelles ont été dessinées : on dirait une cour de récréation d'école élémentaire.

Lundi 18/05/2020

Je suis passé dans le quartier où j'ai habité, depuis ma naissance jusqu'à mon départ pour le séminaire. J'ai été frappé de voir le nombre de magasins fermés, non pas pour cause de covid-19, mais pour cause de cessation d'activité et d'absence de repeneur : la boucherie-charcuterie, la librairie, la droguerie, la crèmerie, l'épicerie, deux boulangeries-pâtisseries, un marchand de tissus, un autre de matériel électrique, un photographe, etc. On trouvait également, ici et là, des ateliers où l'on travaillait par exemple le fer et le métal.

Je suis allé dire bonjour à un marchand de vêtements qui avait commencé son activité en 1966, et qui a été témoin de tous ces changements. Nous avons parlé du "bon vieux temps". Il semble que la crise sanitaire que nous traversons ait rendu son importance au commerce de proximité, à ce qui en reste.

Mardi 19/05/2020

À la fin de la semaine dernière, l'Équipe d'Animation Paroissiale (EAP) a fixé la célébration de la première communion au week-end des 26 et 27 septembre 2020. La situation sera-t-elle redevenue normale ? Ou bien les circonstances nous imposeront-elles encore limitations et contraintes ? Personne n'est sûr de rien.

Hier, le juge des référés du Conseil d'État a considéré que l'interdiction générale et absolue du culte dans les églises, qui avait été imposée par le décret du 11 mai 2020, constituait « une atteinte grave et manifestement illégale » à la liberté de culte. Le Premier ministre sera donc obligé de reprendre le texte de son décret et de prévoir d'autres mesures ajustées aux circonstances actuelles. Les rassemblements et les réunions dans les églises devraient être de nouveau possibles, à des conditions simplement proportionnées aux risques sanitaires prévisibles, dans une huitaine de jours. Il reste à attendre... encore un peu.